



Lost in La Mancha

de Keith Fulton & Louis Pepe

Fiche technique

Grande-Bretagne/USA -
2003 - 1h29

Réalisation & scénario :

Keith Fulton

Louis Pepe

Images :

Louis Pepe

Montage :

Jacob Bricca

Musique :

Miriam Cutler

Voix off :

Jeff Bridges

Interprètes :

Terry Gilliam

Jean Rochefort

Johnny Depp

Vanessa Paradis



Résumé

Terry Gilliam, cinéaste culte s'il doit y en avoir, réalise le rêve de sa vie alors que la production du projet qui lui tient à cœur depuis des lustres – une adaptation revisitée des aventures de *Don Quichotte* - se met enfin en chantier.

Hélas rapidement un nombre - très conséquent - d'incidents viennent troubler le bon déroulement de l'entreprise, empêchant l'équipe de mettre une seule séquence exploitable en boîte...

Critique

On ignorait jusqu'ici que le *making of*, genre complaisant, archibanalisé par le DVD, pouvait s'apparenter à un affolant film catastrophe. **Lost in la Mancha** est cette perle rare. Un making of qui découragerait n'importe quelle vocation de cinéaste, vu l'enfer qu'il dévoile, et un documentaire sur un film qui n'a jamais vu le jour, **L'Homme qui tua don Quichotte**, de Terry Gilliam. Ancien Monty Python, réalisateur habitué aux projets titanesques (**Brazil**, **Les Aventures du Baron de Münchhausen**) et aux mondes chimériques (**L'Armée des douze singes**, **Las Vegas Parano**), Gilliam rêvait de son don Quichotte depuis des lustres, le personnage de Cervantès le renvoyant peut-être à ses propres batailles de grand rêveur contre l'industrie, en particulier hollywoodienne.

L'été 2000, un an après une première tentative, c'est parti. Forts d'une production européenne, d'un budget de 32 millions de

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

dollars et d'un casting rutilant (Jean Rochefort, Johnny Depp, Vanessa Paradis), Gilliam et son équipe s'affaierent à Madrid aux préparatifs du tournage. Keith Fulton et Louis Pepe sont en charge du making of et déjà au travail. Avec une liberté de manœuvre inhabituelle pour ce genre d'exercice : Gilliam accepte notamment de porter un micro toujours ouvert. Entre cette période de préproduction et l'arrêt du film, au bout d'à peine deux semaines de tournage, quatre-vingts heures de rushes seront engrangées par Fulton et Pepe. **Lost in la Mancha** en est le condensé stupéfiant, sous le signe de la poisse et du chaos.

Sans doute est-il facile de réécrire l'histoire quand on en sait la fin. Sans doute les auteurs ont-ils gardé au montage les séquences les plus denses en signes avant-coureurs. Toujours est-il qu'une angoisse sourd dès l'ouverture de ce journal de bord, d'autant plus prégnante que chacun, Gilliam en tête, s'attache à la conjurer. Mais comment occulter la dispersion kafkaïenne des ateliers d'accessoires aux quatre coins de l'Europe, les dialogues de sourds au sein de l'équipe multilingue, le retard des acteurs vedettes (et d'abord Rochefort, en pleine somatisation), attendus pour les essais ? Et que dire du «studio», hangar ouvert à tous les vents, que Gilliam visite sans cacher sa colère ?

Le pire, bien sûr, est pour après, mais il faut tenir secrètes ses modalités cruelles et spectaculaires. Car **Lost in la Mancha** est aussi un suspense, non pas du «comment ça finit ?» mais du «jusqu'où ira la scoumoune ?» Au passage, on entr'aperçoit ce qu'aurait pu être le film. Sur le visage de Rochefort, impérial et vulnérable en don Quichotte. Dans la fougue déployée par Depp. Et peut-être plus encore à travers les plans magiques de trois colosses foulant le désert, tournés par Gilliam avant le lancement des hostilités.

Depuis un fauteuil de spectateur, le cauchemar peut ressembler à une comédie.

Voir les décisions saugrenues de tel producteur, ou la visite d'un essaim d'investisseurs, inconscients du drame qui se joue, semblables à une horde de touristes en goguette... Après tout, personne n'est mort et, aujourd'hui, Gilliam s'apprête à tourner un autre film. **Lost in la Mancha** n'en reste pas moins un document précieux et touffu. (...)

Louis Guichard
Télérama n° 2792 - 19 juillet 2003

Dix ans que Terry Gilliam pensait à adapter *Don Quichotte*. Le livre de Cervantès, avec son vieux fou perdu dans ses délires chevaleresques hors saison, exerçait une puissance d'attraction logique sur l'auteur de **Brazil** et de **Las Vegas Parano**. Il a sûrement déjà tourné le film des centaines de fois dans sa tête quand, en 2000, un financement européen, notamment français (René Cleitman) permet de mettre sur pied cette affaire d'importance. 32 millions de dollars rassemblés, soit beaucoup moins qu'il ne faudrait, une équipe technique mêlant Français, Anglais, Italiens, Espagnols, tente à l'économie de trouver une synergie, tandis que Gilliam jette sur des planches à dessin les croquis figurant ses «visions», décors, costumes, marionnettes... On connaît la suite.

(...) **Lost in la Mancha** restitue étape par étape les chausse-trappes, erreurs d'aiguillage, négligences, qui conduisent méthodiquement le film au fond du ravin. Chaque épisode hésite entre drame et comédie. La visite des plateaux du seul studio abordable à Madrid, qui se révèle être un hangar à l'acoustique de cathédrale ; la découverte qu'à une semaine du premier tour de manivelle, le trio du casting (Vanessa Paradis, Johnny Depp et Jean Rochefort) n'a pas encore signé le moindre contrat (les deux premiers sont même carrément

injoignables), et déjà le premier assistant, Phil Patterson, s'arrache les cheveux qu'il n'a plus.

Qu'on se rassure, ce n'est qu'un début. Le premier extérieur, un désert à une centaine de kilomètres de Madrid, sert de terrain d'entraînement aux F16 de l'Otan. Et devient subitement impraticable, un déluge d'apocalypse le transformant en torrent de boue sous les yeux médusés de l'équipe, à qui la météo avait assuré un temps radieux...

Au milieu de ce cirque, Gilliam ne semble prendre conscience que très tardivement de l'ampleur du désastre. C'est aussi qu'il est habitué des tournages sportifs : comme le rappellent les auteurs du docu, sa réputation à Hollywood de cinéaste aux poches trouées, date de l'épopée du **Baron de Münchhausen** (1988), produit par la Columbia qui avait dû rallonger du double le budget prévisionnel. Entre les désirs du cinéaste et la réalité qu'il faut tordre, l'abîme se creuse et les personnes de son entourage chargées de colmater les trous ont d'abord l'air de se faire peur avec celui qu'ils nomment «Captain Chaos», avant de réaliser qu'ils sont en pleine catastrophe industrielle. Qu'une des plus grosses productions jamais mises sur pied en Europe se retrouve soudain suspendue au diagnostic radiologique de la colonne vertébrale de Jean Rochefort (double hernie discale et Rossinante part à dache, sans cavalier) en dit long sur l'étrange artisanat du cinéma.

L'un des bénéfiques de **Lost in la Mancha**, c'est de parvenir à montrer concrètement qu'un film se construit dans un indécidable chien et loup entre pur foutoir et sursauts de maîtrise. Rien que pour cette remise en cause de l'image du metteur en scène demiurge régnant sur le moindre détail de son œuvre (ce qu'on n'aurait pas manqué de dire si Gilliam avait achevé son film), ce «non-making of» est une date.

Didier Péron
Libération - 16 juillet 2003

(...) Américain rendu célèbre en Grande-Bretagne après avoir rejoint le *Monty Python Flying Circus*, Gilliam est devenu un cinéaste à part entière avec **Bandits bandits**, puis a forgé une relation très conflictuelle avec les studios au fil de films comme **Brazil** ou **Les Aventures du baron de Münchhausen** qui ont été l'occasion d'affrontements très violents avec les producteurs. Alternant avec ces faits d'armes, on trouve dans la filmographie de Gilliam de gros succès commerciaux comme **Fisher King** ou **L'Armée des douze singes**.

Pour tourner son **Quichotte**, le cinéaste s'est dirigé vers l'Europe. C'est le Français René Cleitmann qui produit le film et Jean Rochefort qui tient le rôle du Chevalier à la triste figure, Johnny Depp jouant celui d'un publicitaire contemporain précipité dans l'Espagne de la Renaissance et prenant la place de Sancho Pança.

Au début de **Lost in la Mancha**, on découvre Gilliam armé d'une petite caméra DV en train de filmer la troupe catalane des Comediants qui donne un spectacle de rue. Sur les traits du cinéaste se lit une joie enfantine éclairée par les feux d'artifice des Comediants. Cette expression, on la retrouve à plusieurs reprises pendant les premières séquences, particulièrement lorsque Gilliam se livre à une séance de casting de géants. Il réunit un petit groupe de bons bougres, plutôt trapus, pas spécialement grands, puis les filme, toujours en DV, en contre-plongée. Le résultat est saisissant, ces gentils garçons, par la seule magie du regard d'un cinéaste, se muent en monstres menaçants.

Mais la terreur qu'ils évoquent n'est rien à côté des peurs qui rongent l'équipe technique. Avec une candeur peu commune, le premier assistant, Bill Paterson, un Ecossais qui a fait la campagne de Munchhausen évoque le manque de réalisme du budget et du plan de travail. Pendant ce temps, les acteurs tardent à arriver sur le plateau.

Johnny Depp est le premier à procéder à ses essais de costumes, mais Vanessa Paradis se fait attendre. Sur la route qui le mène au plateau, peu avant le premier jour de tournage, Terry Gilliam remarque en passant : "Je vois ici un immense potentiel de chaos."

La suite des événements lui montrera qu'il ne suffit pas de plaisanter pour conjurer le sort. Dès le premier jour de tournage, dans une zone semi-désertique au nord de Madrid, le bruit des chasseurs F16 qui survolent la zone depuis une base aérienne américaine voisine empêche le travail sur le son. Et surtout, les premiers plans de Jean Rochefort, à cheval sur une carne qui a subi avec succès un régime amaigrissant drastique, montrent que le cavalier souffre infiniment plus que sa monture.

Le problème passe au second plan, le temps qu'un orage apocalyptique s'abatte sur le plateau, emportant le matériel dans des torrents de boue. Une fois les machines réparées ou nettoyées, force est de se rendre à l'évidence : l'acteur n'est pas en état de jouer.

Le travail des réalisateurs se limite à enregistrer ces catastrophes et leur effet sur les principaux protagonistes, à commencer par Terry Gilliam. Celui-ci fait preuve d'une grandeur d'âme, d'un stoïcisme qui ne font qu'ajouter à l'intensité du drame. L'injustice de la colère divine qui le frappe prend une dimension tragique assez inattendue.

En plus de ce drame humain, **Lost in la Mancha** est aussi une formidable leçon sur la double nature du cinéma, art et industrie. Les préparatifs du film, les séquences d'essais de costumes, les séances de travail entre Gilliam et la costumière ou la décoratrice sont des moments de créativité arrachés au désastre. Les entretiens avec René Cleitmann ou le représentant de la compagnie d'assurances sont tout aussi instructifs quoique moins exaltants.

Depuis l'abandon du tournage de **Quichotte**, en 2001, Terry Gilliam a failli repartir à l'assaut des moulins à

vent, mais aurait définitivement abandonné le projet. Finalement, il tourne en ce moment à Prague un film provisoirement intitulé **Brothers Grimm**, avec Matt Damon dans le rôle de l'un des conteurs allemands.

Mais, même s'il tourne un jour un film inspiré de Cervantès, le Quichotte dont il avait rêvé, fait de géants de 1,70 m, d'un chevalier à l'accent français et d'un Sancho Pança beau comme Johnny Depp ne sera jamais projeté. Pourtant, parce qu'une caméra vidéo a capté ces moments, ce film fantôme va exister plus fortement dans l'histoire du cinéma que bien d'autres qu'on a vus ces derniers temps dans les salles.

Thomas Sotinel

Le Monde - 17 juillet 2003

Les réalisateurs

Keith Fulton

Producteur, scénariste et réalisateur, Keith Fulton s'est spécialisé dans les documentaires. Diplômé de l'Université Temple de Philadelphie, il se distingue en brossant quelques portraits décalés d'originaux et d'excentriques avec John the Barber, en 1993 ou Ben Franklin(s) : **A Historical Fiction**, en 1995. En plus de ses projets avec Low Key Production, Keith Fulton travaille également pour une série de documentaires sur CBS intitulée **A Day in the Life**.

Avec son complice Louis Pepe, Keith Fulton réalise en 1996 **Hamster Factor and Other Tales of Twelves Monkeys** (Hamster Factor and Other Tales of Twelves Monkeys), un documentaire sur la difficulté de tourner un film personnel dans le cadre du système Hollywoodien, à travers l'exemple de Terry Gilliam et son film **L' Armée des 12 singes (12 monkeys)**.

Dans le même esprit, sort en 2003 **Lost in la mancha**, un documentaire à nouveau réalisé avec Louis Pepe et qui a pour sujet le tournage maudit et finalement interrompu du nouveau film de Gilliam. Une production précédant d'ailleurs de peu la sortie de leur premier film de fiction, **Living and breathing**, qui réunit notamment Mena Suvari, Tom Wilkinson et Anjelica Huston. Fulton et Pepe multiplient par ailleurs les projets en travaillant sur une série télévisée avec John Malkovich et en collaborant à une adaptation d'un roman d'horreur gothique ainsi qu'à un documentaire burlesque sur la machine publicitaire hollywoodienne.

Louis Pepe

Réalisateur, Directeur de la photographie, Producteur
Réalisateur indépendant diplômé de l'Université Temple de Philadelphie, Louis Pepe partage son temps entre les projets de documentaires et de fictions. Son travail inclut notamment de nom-

breux courts métrages comme **Roadside Eulogy**, tourné en 1991, ou **Moments of Doubt**, qui a remporté le prix du meilleur court métrage au Festival International du Film de Hamptons.

Lauréat d'une Bourse offerte par Eastman Kodak en 1995, Louis Pepe réalise l'année suivante, avec Keith Fulton et sous l'égide de la Low Key Production, **Hamster Factor and Other Tales of Twelves Monkeys (...)**

www.allocine.fr

Filmographie commune

Hamster Factor and Other Tales of Twelves Monkeys	1996
Lost in la mancha	2001
Living and breathing	2003

Filmographie de Keith Fulton

A Historical Fiction , en 1995
A Day in the Life

Filmographie de Louis Pepe

Roadside Eulogy	1991
Moments of Doubt	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°494, 509/510
Fiches du cinéma n°1709/1710
CinéLive n°70

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com